

Il veut pucer et tracer ses guitares

Christophe Huort, luthier depuis 25 ans, travaille à la création d'un microprocesseur pour localiser les instruments qu'il fabrique. Le but ? Lutter contre les vols de plus en plus nombreux.

Julie DESBOIS
redac.parthenay@courrier-ouest.com

Artisan d'art. Christophe Huort, luthier, n'apprécie pas qu'on le cantonne dans cette catégorie. Une appellation biaisée et trop « idéalisée » selon lui. Le quinquagénaire se considère plutôt comme un entrepreneur qui gère une TPE. « Il y a la gestion, la comptabilité, la communication, la mise à jour du site internet... », énumère-t-il. Naturellement, il ne renie pas sa filiation à l'artisanat d'art. Mais insiste sur le fait que ce n'est pas uniquement ça. « Dans la fabrication d'une guitare, il y a une quinzaine de corps de métiers. Finalement, il ne reste plus d'artistique que l'esthétique et la forme extérieure », souligne le chef d'entreprise, qui s'amuse d'ailleurs de ne pas avoir une formation en bois. L'artisan fabrique également des amplis pour modéliser tous les sons.

Christophe Huort a suivi une formation en mécanique dans un lycée technique, puis un BTS électronique et commencé son parcours professionnel comme concepteur industriel. Des compétences que ce musicien met au service de la lutherie pour diversifier son activité.

« Entre 3 et 5 vols d'instruments par mois »

Pour sortir du lot, se faire un nom et se démarquer de la concurrence des multinationales qui saturent le marché, le luthier se place sur le haut de gamme. De A à Z, du dessin à l'assemblage en passant par l'usinage des pièces, il crée lui-même ses gammes de guitares ou de basses. Entièrement à la main. Il peut aussi répondre à une commande, faire du sur-mesure.

Et surtout, il innove. Car la guitare des années 1990 n'est pas celle des années 2010. Notamment dans son utilisation. L'instrument se démocratise. Il devient un accessoire de mode en vogue. Et très prisé. Résultat : les vols explosent. « Il y a 4, 5 ans, on dénombrait 1 ou 2 vols par an. Aujourd'hui, on doit être entre 3 et 5 par mois », détaille Christian Huort qui a déjà collaboré à l'identification d'instruments avec des enquêteurs.

« Ce sont des instruments qui voyagent beaucoup, faciles à dérober, et les filières d'écoulement sont nombreuses. Il faut donc faire vite pour les retrouver, sinon, les guitares sont dépioutées



Parthenay. Pour perdurer, Christophe Huort s'est placé sur le marché haut de gamme. Et le luthier ne cesse d'innover.

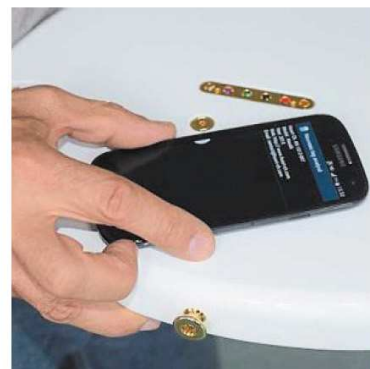
et vendues en pièces détachées. Et les identifier devient beaucoup plus compliqué. » Pour lutter contre ce fléau – et rassurer ses clients – le luthier travaille, avec les conseils du FabLab, à la mise au point d'un microprocesseur, une sorte de puce haute-technologie, qui permettrait de localiser l'instrument.

Déjà, depuis 2013, il a mis en place un système de puçage NFC (Near field communication ou, en français, communication dans un champ proche).

Concrètement, il s'agit d'une puce installée dans la guitare, et, lorsque l'on appose son téléphone portable type smartphone avec les données NFC activées, la carte d'identité de

l'instrument (modèle, numéro de série, coordonnées du fabricant) s'affiche sur l'écran. Un avantage non négligeable, notamment lorsqu'il s'agit de faire du service après-vente à distance, selon Christophe Huort, qui, en tant que chef d'entreprise rigoureux et organisé, possède les caractéristiques de toutes ses guitares en version papier et numérique.

Christophe Huort, Atelkof Lutherie,
21-23, rue de la Saunerie.
Tél. 05 49 69 73 18 ; 06 80 15 53 47.
Mail : contact@huort-ch.com.
Site internet : www.huort-ch.com



Grâce à un système de puçage NFC, les caractéristiques de la guitare apparaissent sur l'écran.